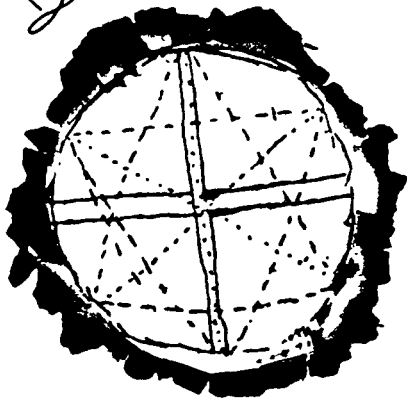


Documents martinistes N^o 7



...membres de l'inspiration, les lois géométriques
 ...de trois connaissances pour nous faire
 ...origine d'avec elle de la matière; par
 ...supériorité par toute la nature phy
 ...secrets avec notes principes, etc. a
 ...de votre être qui a qu'il la dans
 ...totalité même.

...ces vérités se trouvent écrites dans le cercle
 ...si naturellement en ses parties. Le cercle naturel
 ...forme' différencier du cercle artificiel des géomètres
 ...cercle a appelé le triangle supérieur, c'est-à-dire
 ...supérieurs qui se relient mutuellement ont même
 ...via. C'est alors que l'homme quaternaire a sa
 ...soit de toute impossibilité de trouver en géométrie
 ...dans le cercle sans employer des lignes pures et pures
 ...le bon sens et la méthode. La nature ne perd rien
 ...comme font les géomètres. La nature ne perd rien
 ...elle coordonne toutes les parties de son ouvrage, les
 ...par les autres. aussi dans le cercle régulièrement
 ...par elle on voit que les deux triangles se
 ...détournent l'accomplissement de l'homme
 ...l'univers, et se place en aspect de l'autre de
 ...it que la matière ne reçoit la vie que par
 ...reflets jaillissants de l'opposition que les 4 or
 ...mea de la part du feu, la lumière de la part
 ...ténébreux; on voit que le quaternaire de l'homme
 ...les six régions de l'univers, et que ces six
 ...liés deux par deux, la puissance de l'homme
 ...cercle un triple quaternaire dans ce figure de face
 ...ce qui se manifestent les lois de cette figure
 ...naissance

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

Documents martinistes



• **MARTINISTE** est le disciple de Martines de Pascally, attaché à sa gnose et à la théurgie cérémonielle qui l'applique.

• **Martiniste** est le franc-maçon de Rite écossais rectifié de l'ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, dont les rituels et les instructions conservent le même héritage théosophique, à vivre dans les loges, les chapitres, et les collègues et dans la vie de chaque jour.

• **Martiniste** est l'intime du **Philosophe inconnu**, Louis-Claude de Saint-Martin qui, pour avoir été lui-même à cette double école, transmet à son tour la doctrine de la réintégration, mais préfère et prône, afin de la mettre en œuvre, le travail tout intérieur.

• **Martiniste**, celui ou celle, qui sous l'influence de Louis-Claude de Saint-Martin, a pris conscience de sa condition de baptisé et cherche par la méditation, la prière, la pratique de la voie intérieure, à en actualiser les effets sur lui-même et sur son milieu dans le silence et l'humilité, par-delà toute dogmatique, dans l'œcuménisme le plus total,

• **Martinistes**, particulièrement, les membres d'un Ordre martiniste qui s'associent en vue de favoriser le progrès initiatique les uns des autres, dans la mouvance de Martines et de Saint-Martin.

A tous les **martinistes**, et à tous ceux qui savent reconnaître dans le martinisme un et multiple, un courant de pensée, de spiritualité, d'ésotérisme important dans l'histoire et toujours vivant au bénéfice de ceux qui veulent s'y rattacher, les **Documents martinistes** proposent des textes et des études d'une valeur documentaire exceptionnelle.

INSTRUCTIONS
AUX
HOMMES DE DESIR
VI

Voici en dix leçons, un cours de marti-
nisme. Un frère autorisé, dont la scien-
ce s'allie avec beaucoup de sagesse,
l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en
ont déjà tiré profit. Puisque la Provi-
dence m'a confié ces pages, alors que
tant d'hommes et de femmes de désir
réclament qu'on les instruisse, je les
leur transmets à mon tour, fraternel-
lement

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions
aux
hommes de désir

Sixième Instruction

Mes frères,
Faut-il retracer le tableau de l'émanation du premier homme pour en faire le sujet de notre gloire ou de nos regrets : de notre gloire par l'état sublime dans lequel il fut mis dans son premier principe, et de nos regrets par l'état d'abaissement, d'erreurs et de ténèbres où il s'est plongé par sa prévarication ? Mais comment remonter à ce premier état si nous n'en avons pas une juste idée ? C'est cependant notre devoir, car tous nos travaux ont pour but de réacquiescer les connaissances que nous avons eu le malheur de perdre par la prévarication de notre premier père.

L'univers était créé, tous les êtres qui le composent remplissaient déjà les lois de leur émanation, telles que la divine Sagesse les leur avait prescrites ; tous les corps occupaient

leurs places, quand l'Éternel émana l'homme, ou Adam, ou homme roux ou réaux, qui signifie être re-haussé en gloire spirituelle divine. Il l'émana dans un corps de gloire incorruptible, qui n'était assujéti à aucune influence de la partie élémentaire; il n'y avait besoin d'aucune espèce d'aliment pour sa forme, qui était toute spirituelle; l'esprit le plus pur de l'axe feu central n'avait pas plus de prise sur cette forme que celui qui opère sur la partie la plus grossière de la matière, puisqu'un corps de gloire n'est autre chose que la forme apparente d'un pur esprit, qu'il prend à sa volonté et qu'il quitte de même en devenant esprit pur et simple. Cette forme était semblable de figure à celle que nous avons à présent. Le triangle équilatéral, première image qui apparaît dans l'imagination pensante de l'Éternel, était cette même forme; elle n'était différente de celle que nous avons que dans la nature: l'une était glorieuse, spirituelle et impassive, et l'autre est ténébreuse, matérielle et passive.

L'Éternel avait tout créé

pour cet homme, à qui il donna
 le nom d'homme-dieu de la terre.
 Après lui avoir fait manifester
 son immense puissance sur tout
 cet univers créé qui lui obéit avec
 respect, il lui donna sa loi, son
 précepte et son commandement
 pour pouvoir opérer envers et contre
 les premiers esprits pervers; il l'ins-
 truisit du but de son émanation,
 qui devait être d'attaquer, combattre
 et réduire dans la plus grande pri-
 vation les premiers esprits pervers
 et opérer par là leur réconciliation;
 il devait, enfin, faire en leur faveur
 ce qu'ils ont fait depuis, et qu'ils font
 encore, contre l'homme, en le séduisant
 et l'entraînant dans les pièges
 d'erreur et de séduction impure qu'ils
 emploient contre lui pour le porter
 au mal. Adam devait les porter
 au bien par les différents travaux
 qu'il devait opérer sur eux. Il avait
 reçu de l'Éternel un verbe de pos-
 térité de Dieu semblable à lui,
 par lequel il se serait vu renaître,
 en faisant descendre dans des
 formes glorieuses semblables à la sienne
 un être spirituel divin que l'Éter-
 nel aurait envoyé: Adam aurait
 opéré par son verbe un corps de

gloire dans lequel l'Éternel aurait fait descendre un esprit. Ainsi, l'opération d'Adam n'aurait fait qu'un avec l'Éternel, et il se serait vu renaître dans une postérité de Dieu, dont toute la gloire aurait fait l'admiration des cieux et de la terre.

L'on pourrait peut-être me demander comment un verbe peut produire une forme. Je répondrais que l'Éternel étant un pur esprit, sans espace, sans bornes et sans étendue, puisqu'il est infini, ne peut émaner des êtres spirituels divins et des formes apparentes que par sa pensée toute-puissante. Or, l'esprit qui'il émane est certainement verbe, ainsi qu'on peut le considérer : la pensée enfante la volonté, et la volonté le verbe. Il n'est point de la Divinité comme des êtres bornés : tout verbe en l'Éternel est un esprit, au lieu que, chez tous les êtres émanés, tout verbe n'est qu'une action de ce même esprit. Nulle pensée en la Divinité ne peut rester sans action. Or, tout être qui'elle émane hors d'elle-même étant doué de sa part des facultés nécessaires pour manifester sa

volonté, a inné en lui un verbe par lequel il doit la manifester. Ce verbe est si intimement lié à son être qu'il est censé être lui-même ; ce que je vais expliquer dans un plus grand détail avant d'aller plus avant.

Le Verbe éternel de la Divinité, résidant de toute éternité en union intime avec la Divinité Dieu le Père, puisqu'il est son action directe et est ainsi la Divinité même, ainsi que le Saint-Esprit qui est l'action éternelle de l'un et de l'autre, ne doit point être confondu avec aucune espèce d'émanation, puisque ce sont les essences de la Divinité. Mais tout être spirituel divin, étant émané de la Divinité, est considéré comme ayant inné en lui le verbe de son émanation, comme étant venu de la triple essence de la Divinité. Par son émanation du Père éternel, il a inné en lui la pensée ; par celle du Fils éternel, ou du Verbe, il a aussi son verbe ; et par celle du Saint-Esprit, il a son action. Ce verbe est si intimement inné en lui que c'est lui qui constitue la loi, le précepte et le commandement qu'il doit suivre ; il contient en lui le nombre qui, étant co-éternel,

fait l'opération de la pensée du Père, de la volonté du Fils, et de l'action de l'Esprit. C'est ce que l'Écriture veut dire, quand elle dit : " Les cieux et la terre passeront, mais mes verbes ne passeront point " ; parce que toute émanation est éternelle : 1°) par la pensée, 2°) par le verbe, 3°) par le nombre, et 4°) par l'essence même qui la compose, qui, étant spirituelle divine, se trouve avoir innées en elle quatre facultés éternelles, puisqu'elle est une émanation de la quatriple essence de la Divinité. Un verbe proprement dit est un esprit, car la Divinité ne manifeste sa pensée toute-puissante que par des esprits. Or, pensant nécessairement toujours, il émane donc aussi nécessairement sans cesse des esprits, à qui il crée des vertus, des puissances et des propriétés, ce qui lui donne le nom de l'Éternel Créateur.

Adam avait été fait dépositaire, de par l'Éternel, d'un de ses verbes de création de forme glorieuse, dans laquelle l'Éternel aurait fait descendre un esprit

divin semblable à lui, et il se serait vu ainsi renaître dans une postérité de Dieu.

Adam ayant manifesté, par l'ordre et en la présence de l'Éternel, l'immense puissance dont il était revêtu, fut laissé seul par la Divinité, pour opérer la force, vertu et puissance dont il était revêtu. Adam connaissait parfaitement le but de son émanation, il savait qu'il était venu pour combattre sans cesse le mauvais démon, et pour opérer en sa faveur. Adam, laissé seul, commença de réfléchir sur l'immense puissance dont il était revêtu, qu'il crut égale à celle de la Divinité même, et, dans cette perplexité, il voulut lire dans l'immensité divine, chose qui lui avait été défendue par la Divinité, qui lui avait dit expressément de n'y lire jamais que par sa participation ou par son ordre. (Cette immensité divine est incompréhensible à tout être émané, puisqu'il faut être Dieu même pour la comprendre.) Ses recherches inconsidérées plongèrent Adam dans une perplexité,

ne pouvant pas définir ce qu'il ne lui avait pas été permis de lire. La pensée qu'Adam avait de lire dans l'immensité divine ne tarda pas un instant d'être connue des premiers esprits pervers.

Avant d'aller plus avant, je dirai qu'Adam avait été émané au centre des six conférences spirituelles divines, dont il était le centre, et qui lui faisaient sentir par là qu'il était fait pour commander à tout cet univers. Il habitait le centre du paradis terrestre, qui n'est autre chose que le centre des cieux, puisque 'un corps de gloire, étant spirituel, n'a pas besoin de base solide pour le soutenir'. Les différents fruits qu'on a attribués allégoriquement à ce paradis ne sont autre chose que ceux que l'Éternel attendait de ce premier homme, s'il eût suivi le plan de son émanation. Ils représentent encore qu'Adam n'était susceptible d'être nourri par aucun des fruits crasses de cette matière, mais qu'il n'était alimenté que de fruits purement spirituels divins de sa nature,

car un esprit pur et simple, tel qu'était Adam, ne boit ni ne mange pour entretenir sa forme, puisqu'il la quitte et la reprend quand il lui plaît. Le paradis de la terre, ou terrestre, n'est donc autre chose que le centre des cieux, qu'Adam devait habiter avec toute sa postérité, s'il n'avait point prévariqué, et les premiers esprits pervers auraient habité alors la partie inférieure, ou la terre, où ils auraient été renfermés dans des formes de matière apparente à peu près semblables à celles que nous avons.

Il n'est pas douteux que, si Adam avait [sic] resté fidèle à la loi de l'Éternel, il n'eût été un médiateur de réconciliation en faveur des premiers esprits pervers.

La première loge qui se tint dans l'univers fut celle du Créateur, de son Fils divin sous le nom de Hély, et Adam. Ils la tinrent pour conclure la forme qu'ils donneraient aux premiers esprits pervers. Adam devait donc bien sentir que tout le plan de cette loi qu'on allait donner à ces êtres prévaricateurs, dépen-

dait de la force avec laquelle il
 les repousserait dans son combat,
 puisque le chef des démons, ayant
 conçu la pensée impie d'attaquer
 la Divinité même, attaquerait
 sans doute les êtres émanés qui en
 proviendraient, et c'était positivement
 sur ce combat qu'Adam avait été
 doué, de la Divinité, d'une puis-
 sance immense pour lui résister
 et le contenir.

Adam, étant en aspect de
 la Divinité, lisait alors la pensée
 de l'Éternel ; il lisait aussi celle
 de l'esprit pervers, par ce que
 l'esprit à esprit pur et simple il
 n'y a rien de caché. Il n'en est pas
 ce qu'il en est parmi les hommes,
 qui cachent leurs pensées et qui les
 masquent par des paroles souvent
 opposées. Devant l'esprit, tout est
 sans voile, sans nuage et à décou-
 vert. Voilà pourquoi le langage de
 l'esprit bon est incompréhensible
 aux hommes de matière, parce
 que, par leur jonction impure
 avec l'esprit mauvais, ils reçoivent
 sans cesse de nouveaux voiles qui
 leur cachent la vérité. C'est ce
 voile d'abomination qui rend tout
 homme qui s'en laisse courir,

homme d'erreur, de doutes, d'obscurité, et le conduit définitivement dans la privation éternelle, en lui persuadant qu'il suit la loi de l'Éternel ainsi que le démon le persuada à Adam. Car, si l'esprit mauvais démontrait à l'homme toute l'horreur de ses pensées, il ne s'en laisserait pas séduire, mais c'est par une foule de prestiges qu'il sait être susceptibles de plaire par la volonté mauvaise de l'être spirituel qu'il attaque, qu'il séduit insensiblement les sens de sa matière, et ensuite l'être divin.

Je suppose un homme qui contemple à découvert un endroit de délices, dont toutes les beautés réunies causent un ravissement à son âme; je suppose que cet homme ait reçu pour loi d'avoir toujours les yeux vers ce lieu, et que, dès l'instant qu'il se laissera séduire pour regarder ailleurs, il cessera alors de voir le lieu de délices.

Quelqu'un l'appelle derrière lui, et lui dit de détourner la tête, qu'il y a un autre lieu plus agréable que le premier. Cet homme est libre, il contemple cet endroit, et il voit bien que rien ne

peut l'égalé. Mais, enfin, de sa pleine volonté, se laissant séduire, il tourne la tête : au lieu de voir un endroit de délices, il ne voit que des objets d'horreur. Il veut retourner à la vue de son premier objet, mais on a mis un mur de dix pieds d'épaisseur qui lui en empêche la vue. Demandez-lui maintenant qu'il vous donne le plan de ce premier lieu : il lui sera bien difficile ; il viendra même, par l'éloignement où il en est, à douter de ce que lui diront ceux qui le voyent dans ce moment.

Adam avait son libre-arbitre, ainsi que les premiers esprits pervers : puisqu'il venait opérer sur eux une justice, il était de la nature qu'il fût doué de la faculté par laquelle les premiers esprits pervers avaient péché, pour leur servir d'exemple, d'instruction et de leçon vivante qui aurait opéré sur eux un changement considérable. En resserrant de plus en plus l'action mauvaise de ces premiers esprits et leur servant d'intelligence bonne, il les aurait ramenés

insensiblement à un changement d'action, ou à une régénération, puisque tout esprit qui change de loi change nécessairement d'action. Car, si le chef des esprits pervers venait à changer, en adoptant la loi de l'Éternel, il ne serait plus question de mal dans toute l'étendue de cet univers, puisqu'il est l'arbre de vie du mal; non qu'il soit le mal même: puisque par son émanation il a inné en lui la loi de l'Éternel, il ne peut qu'enfanter le mal, et non le créer d'aucune espèce de manière, toute création appartenant nécessairement à Dieu, Éternel Créateur. Les esprits pervers ne peuvent enfanter que des actions opposées au bien; ce qui se fait toujours en eux, avec une diminution considérable de leur action, puisque, le souverain bien existant nécessairement dans la Divinité, et le possible du mal n'y ayant jamais été, il est d'une nécessité absolue que tout être particulier qui veut attaquer l'Être nécessaire devienne le plus faible de tous les êtres. Puisqu'agissant par des principes opposés à ceux qui sont innés en

lui il sent au moment même de ses
 victoires, des combats au-dedans de
 lui-même, qui l'humilient plus que
 ses victoires ne peuvent l'enorgueillir!
 Ces combats proviennent de la con-
 viction parfaite, qu'il ne peut pas
 détruire en lui, que tout ce qu'il
 fait est opposé à sa nature même
 d'être spirituel divin, et par le
 manque de satisfaction où il est
 qu'il n'est que le partage de ceux
 qui suivent les lois de l'Être né-
 cessaire; ce que l'on peut considérer
 par la vie des hommes d'ici-bas,
 qui n'opèrent le mal qu'avec peine
 et travail, et ne trouvent qu'un
 vide affreux après la réussite
 des entreprises mauvaises, desquelles
 ils se sont promis les plus grandes
 satisfactions. C'est cet état mal-
 heureux de l'homme qui en a
 conduit beaucoup dans le déses-
 poir, au moment même que leurs
 semblables, guidés par la même
 erreur, les croyaient au faite du
 bonheur. Rien ne peut détruire,
 je le répète, la nature des lois
 que l'Éternel a établies. Tout
 être qui s'en écarte est le plus
 malheureux des êtres, parce que
 la nature entière conspire contre

lui, tout étant fondé sur le bien
 Il devient alors le double réceptacle du mal et du bien : du mal qu'il opère avec peine, et du bien qui fait son supplice, puisqu'il ne peut jamais détruire ce qui est inné en lui.

L'on peut voir, par tout ce que je viens de dire, que l'origine du mal ne doit point être considérée comme étant l'ouvrage même d'aucun esprit qui soit le mal même; il n'est proprement que la volonté, opposée à celle de l'Être nécessaire, qui enfante le mal. C'est cet enfantement du mal qui fait voir le peu de solidité de toutes les recherches des hommes sur des objets opposés à leur nature, puisqu'elles ne tendent toutes qu'à les rendre les êtres les plus malheureux de la nature, en les unissant aux professeurs du mal; ce qui se voit tous les jours sous nos yeux par la malheureuse conduite des hommes, qui, se laissant conduire par ce qu'on appelle vulgairement les passions, et que nous nommons le mauvais intellect, cherchent cependant dans ces ténèbres la lumière, et ne la trouvent

Jamais, semblables à ces vaisseaux qui, dans la guerre, se croyant, par le défaut de leur estome, en pleine mer et qui, voyant quelques feux, les ont pris pour des navires, et, s'englant sur eux à pleine voile, ne croyant jamais arriver à temps, n'ont trouvé que des rochers d'une côte escarpée, sur lesquels ils se sont brisés, et ont trouvé la mort dans ce qu'ils croyaient devoir faire leur bonheur dans cette vie. Cette image est celle de tout homme qui se laisse séduire par notre commun ennemi, dont tout le travail consiste à faire paraître aux hommes ses lois d'abomination aussi claires que les lois spirituelles divines.

Mais l'homme a de puissantes armes à lui opposer. Les plus puissantes sont celles de la prière: c'est par elle que l'homme s'unit plus particulièrement à l'action infinie du Saint-Esprit, qui lui communique une force supérieure à toutes celles de ses ennemis. Après la prière, je mets la régularité de la conduite, car il est bien difficile de pouvoir

s'approcher du feu sans se brûler. La troisième sont [sic] les bonnes œuvres, qui sont proprement à celui qui les fait, puisqu'elles lui procurent un fruit inaltérable de grâces de l'Éternel, qui le conduisent enfin, même dès cette vie, à l'abri de toutes les attaques de ses ennemis. Ce que je prie l'Éternel de nous accorder à tous. À lui soit gloire, honneur et louanges par tout être émané et créé, aux siècles des siècles. Amen. Amen. Amen. Amen.

Responsable de la publication : ABI ACAR Dépôt légal 2ème trimestre 1980
Imprimé sur les presses d'EDI-REPRO - 49350 St-Clément des levées

Documents martinistes

.....

ABONNEMENTS

ABONNEZ-VOUS AUX :

DOCUMENTS MARTINISTES

.....

en découpant et en remplissant ce bulletin à retourner à :

Antoine ABI ACAR, 29, rue des Archives, 75004 PARIS.

5-

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

souscris un abonnement d'un an à «DOCUMENTS MARTINISTES» (10 fascicules -
Instructions aux hommes de désir) au prix de : **170 Frs.** (port compris).

Je souhaite recevoir le numéro spécial «**MARTINISME**» par Robert Amadou, au
prix de **47 Frs.** (port compris).

Je joins le règlement, soit :Frs. par Mandat Chèque Virement postal
(libellé en faveur de «Documents martinistes»)